

son frère, M. A.-S. Lavallée, marchand de la rue Saint-Laurent, le curé de Nicolet comptait un grand nombre d'amis. Sa fin rapide et inattendue a été pour beaucoup une douloureuse surprise. C'est au nom de tous ceux qu'elle afflige, dans notre région surtout, que nous voulons ici lui rendre un modeste hommage, lequel, pour être tardif, n'en est pas moins sincère.

Il faut dire tout de suite — nous en tenons le témoignage de la voix la plus autorisée — que, pour M. Lavallée, si la mort a été subite, elle ne fut pas imprévue. Il s'y préparait constamment. " Que Dieu m'accorde, aimait-il à répéter, deux heures de préparation et je partirai joyeux! " Il a eu, sinon deux heures, du moins sa pleine demi-heure, avec l'assistance d'un prêtre et tous les secours de la religion. Il a dû en somme partir joyeux! Il se disposait immédiatement, nous venons de le dire, à monter au saint autel, il n'avait plus que la chasuble à mettre, quand il s'est senti frappé. N'est-ce pas un beau moment pour la préparation suprême? D'ailleurs on peut dire que, au moins dans un sens large — car il faut toujours compter avec l'humaine faiblesse — toute sa vie avait été une préparation à la mort.

Né à Saint-Michel d'Yamaska, le 26 novembre 1859, de parents profondément chrétiens, Lucien-Hercule Lavallée eut le bonheur d'apprendre à aimer et à servir Dieu, sur les genoux de sa mère, en apprenant à parler. Les leçons de vertu qu'il reçut ainsi tout jeune, il les développa plus tard au séminaire de Nicolet, où il fit ses études avec de remarquables succès. Il fut, le 27 septembre 1885, l'un des premiers prêtres ordonnés par le regretté Mgr Gravel. D'abord professeur puis directeur des élèves, au cher séminaire de sa jeunesse, de 1885 à 1895, il devint ensuite desservant à Saint-Grégoire (1895-1896), curé de Sainte-Anne-du-Sault (1896-1898), et enfin